

ÉDUCATION SANTÉ

SEPTEMBRE 2015

314



*« Ne tournons pas
autour du pot ! »
Lever le tabou autour des
sanitaires à l'école et agir
Carole Feulien*

UN MENSUEL AU SERVICE
DES INTERVENANTS FRANCOPHONES
EN PROMOTION DE LA SANTÉ DEPUIS 1978

www.educationsante.be

ÉDITORIAL

Rentrée chahutée

Christian De Bock, rédacteur en chef

Le secteur de la promotion de la santé, déjà sérieusement secoué ces derniers années¹, n'est pas encore au bout de ses peines.

Loin de moi l'idée de noircir le tableau. Nous pouvons mettre au crédit de la Wallonie et de la Cocof bruxelloise qu'elles préparent activement leurs dispositifs respectifs pour accueillir leurs nouvelles compétences socio-sanitaires.

La première a choisi de mettre d'abord en place l'Agence wallonne de la Santé, de la Protection sociale, du Handicap et des Familles, annoncée pour le 1^{er} janvier 2016, qui lui permettra d'accueillir au mieux ses nouveaux champs d'action hérités de la 6^e réforme de l'État (voir notre article dans la version numérique de la revue, sur www.educationsante.be).

La seconde a opté pour l'élaboration d'un décret francophone bruxellois relatif à la promotion de la santé qui suit son parcours législatif en ce mois de septembre.

Le Conseil supérieur de promotion de la santé a eu la possibilité de remettre un avis sur ces deux initiatives. On verra prochainement si ses excellentes recommandations auront été entendues. Toujours est-il qu'il a pu ainsi collaborer de manière constructive à cette nouvelle évolution institutionnelle, ce qui n'allait pas du tout

de soi voici quelques semaines à peine.

Autre élément positif, notre secteur s'est enfin doté depuis un peu moins de deux ans d'organes de plaidoyer, les plates-formes bruxelloise et wallonne de promotion de la santé, qui ont en outre la bonne idée de s'informer mutuellement et de se concerter sur certains dossiers. Ce sont peut-être les prémisses d'une structuration formelle dont la promotion de la santé a besoin aujourd'hui plus que par le passé.

Un gros point d'attention est la gestion de la période de transition suivant le transfert de la promotion de la santé de la Fédération Wallonie-Bruxelles aux deux régions. Depuis le 1^{er} janvier 2015, ce sont les régions qui doivent prendre en charge le subventionnement des équipes et des projets. Et cela prend plus de temps qu'espéré...

Une période de *statu quo* d'un an a été prévue, au cours de laquelle le financement du secteur est assuré sur base des engagements des années antérieures. Concrètement, la liquidation des soldes des subventions octroyées en 2014 et des avances pour 2015 sont maintenant à charge de la Wallonie et de la Cocof, selon une

clé de répartition convenue de 2/3 Wallonie et 1/3 Cocof Bruxelles².

Et là, cela coince, les paiements des soldes et les arrêtés de subventionnement accusent beaucoup de retard par rapport à 2014.

Pour une publication comme la nôtre, éditée par une grande mutualité, c'est supportable. Pour une modeste asbl – et c'est le cas le plus fréquent dans notre secteur – cette situation est plus préoccupante. Et elle était tellement prévisible...

La sympathie des cabinets et la 'compréhension' des administrations sont une maigre consolation quand il s'agit de licencier ou de réduire le temps de travail du personnel ou d'obtenir un crédit d'institutions financières aussi enthousiastes à l'idée de prêter au secteur non-marchand que de renflouer la Grèce!

Avec d'autres, nous plaidions pour que les entités concernées par cette réforme prévoient une période de transition suffisamment longue pour ne pas mettre en danger un secteur chroniquement fragile. Il est regrettable que nous n'ayons pas été entendus...

1. Structuré depuis le début 1998, il n'aura connu qu'une bonne dizaine d'années de tranquillité, puisque déjà au début de la législature précédente, sa réforme était envisagée, au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans un premier temps, dans le sillage de la 6^e réforme de l'État ensuite.

2. Pour les projets couvrant à la fois Bruxelles et la Wallonie. Les projets exclusivement wallons ou bruxellois sont intégralement pris en charge par une seule région.

INITIATIVES

« Ne tournons pas autour du pot » Sanitaires à l'école, levons le tabou !

Carole Feulien

Le 12 mars dernier, c'est dans le superbe cadre des Moulins de Beez à Namur que le Fonds BYX et l'asbl Question Santé nous ont reçus pour une demi-journée de séminaire sur le thème... des toilettes à l'école. Un sujet peu commun s'il en est mais non moins intéressant.

Le Fonds BYX, géré par la Fondation Roi Baudouin, qui soutient des projets de promotion

de la santé en milieu scolaire, a choisi de prendre ce sujet à bras le corps, en lançant un appel à

projets à destination des écoles du fondamental de la Fédération Wallonie-Bruxelles souhaitant

mener un projet concret autour de l'amélioration de leurs sanitaires.

Une journée de réflexion et d'échanges enrichissante

Après une chouette introduction du comédien **Philippe Vauchel** et une brève allocution de **Michel Devriese**, Président du Fonds BYX, **Sophie Liebman**, enseignante diplômée en sciences de l'éducation qui a réalisé un mémoire sur le sujet¹, nous a entretenus avec conviction de verrous cassés, de planches absentes, de manque de papier toilette ou encore de cuvettes sales. Autant d'explications selon elle au mal-être des enfants, dont les toilettes sont le reflet. C'est ensuite un invité de marque qui s'est exprimé, avec toute l'éloquence qu'on lui connaît. **Bernard De Vos**, Délégué général aux droits de l'enfant, non sans une note d'humour, a commencé son exposé en affirmant que les écoles avaient encore bien du mal à s'inscrire dans notre siècle, les toilettes par exemple n'ayant pas vraiment évolué depuis le 19^e... Si l'on agrandit les écoles à coups de containers, on n'en augmente pas pour autant la taille des cours de récréation, des réfectoires et... le nombre de toilettes ! Avec force et conviction, il nous rappela que l'un de ses rôles était de s'assurer que les droits des enfants soient toujours respectés et que, pour lui, tous les droits étaient importants, y compris celui de pouvoir aller aux toilettes dans de bonnes conditions. Est-il réellement normal de contraindre quelqu'un qui a des besoins physiques naturels à se restreindre ? Il affirma avoir déjà reçu de nombreuses plaintes au sujet des toilettes à l'école, dont il juge l'état responsable de véritables problèmes de santé chez les enfants. Il termina en affirmant que l'on refuse trop souvent d'associer les enfants à la réflexion de fond sur des sujets qui les concernent alors même que leur regard dénué de toute censure peut nous aider à comprendre comment les aider.

Après la pause, **Jasmine Charles**, directrice de l'école Jean Rolland à St-Ghislain nous a présenté l'expérience-pilote menée dans son établissement en matière d'aménagement des sanitaires, avec le soutien de l'asbl Jeune Et Citoyen², représentée ce jour-là par **Fatima**



Amkouy, animatrice. Le projet a commencé en octobre 2013 et s'est clôturé en avril 2015 par l'inauguration des nouveaux sanitaires. Dans cette école, les élèves ont été impliqués à chaque étape du projet, de l'état des lieux à l'évaluation, en 'interdisciplinarité' avec les enseignants, le personnel d'entretien, les délégués de classe... C'est avec beaucoup d'émotion que Madame Charles a terminé son exposé en remerciant le Fonds BYX et ses partenaires pour l'opportunité qu'il a offerte aux enfants d'être acteurs de leurs apprentissages.

Enfin, une douzaine de personnes présentes dans la salle, directeur d'école fondamentale ou d'athénée, personnel d'entretien aussi, ont témoigné des conditions sanitaires dans leur établissement. Certains nous ont fait part des difficultés qu'ils rencontraient à améliorer l'état général des toilettes, que ce soit en matière de budget ou d'infrastructures (souvent vétustes et largement inadaptées) ; d'autres ont témoigné de leur volonté de faire bouger les choses et des espoirs qu'ils plaçaient dans l'appel à projets. Une belle demi-journée et des interventions, ni trop courtes ni trop longues, ponctuées par les speechs distrayants d'un comédien qui n'a pas la langue en poche et nous a rappelé que si l'« humus universel » est tabou, les toilettes ne doivent pas l'être. Une appétissante mise en bouche pour les futurs porteurs de projet en somme !

Une situation préoccupante

Dans le cadre de cet appel à projets, le Fonds BYX a produit un document d'une septantaine de pages reprenant les constats et pistes pour une politique de l'eau à l'école³. Celui-ci détaille le contexte de santé lié à l'accès à l'eau, à travers différents points : la

consommation d'eau à l'école, le lavage des mains et les toilettes. Concernant ces dernières, il révèle que « *De nombreuses études témoignent de la faible fréquentation des toilettes par les enfants et par les jeunes à l'école.* »

D'après une étude française notamment, sur près de 25 000 enfants interrogés par questionnaire, 43 % utilisent les sanitaires de l'école régulièrement tandis que 48,5 % le font seulement occasionnellement, quand ils ne peuvent faire autrement. En outre, 7,2 % disent même ne *jamais* les utiliser !

Ces chiffres sont corroborés par l'étude d'**Anne-Françoise Meurisse**, infirmière-ressource en urologie, qui nous apprend que « 11 % (des élèves interrogés dans 5 écoles, nldr) *ne vont jamais uriner dans l'établissement. Ils disent apprécier le fait d'aller uriner chez eux (59,6 %) plutôt qu'à l'école (17,4 %) ou ailleurs (21,5 %).* » Autres chiffres troublants recueillis dans cette étude : « 57 % des élèves se retiennent parfois d'uriner et 14 % toujours... ».

Sur le terrain comme dans la littérature, le constat est le même : de nombreux jeunes préfèrent se retenir que d'aller aux toilettes dans leur école. Certains évitent même de boire afin de ne pas devoir y aller. On sait pourtant que se retenir peut être dommageable pour la santé (dilatation de la vessie, trouble du

Dix clés pour réussir

1. Avoir le soutien de la direction
2. Constituer une équipe porteuse
3. Choisir des personnes ressources
4. S'assurer dès le départ que le projet mobilise
5. Se fixer des objectifs raisonnables
6. Aller sans tarder dans le concret
7. Tenir un calendrier réaliste
8. Vérifier au long du projet que la motivation est toujours présente
9. Prévoir des conditions matérielles adaptées
10. Communiquer !

Extrait du site

www.netourmonspasautourdapot.be

1. 'Analyse socio-pédagogique de la place du corps à l'école primaire : le cas particulier des toilettes', ULB, Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation, 2008-2009.

2. L'asbl Jeune Et Citoyen a pour missions principales d'éduquer à la citoyenneté les jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles (principalement les élèves), d'éduquer ces jeunes à la participation dans leur milieu de vie et dans l'école en priorité, et de les soutenir dans leur développement personnel en lien avec le groupe et ses valeurs. Pour en savoir plus : www.jeuneetcitoyen.be.

3. 'L'école et ses "fondamentaux"'. *Constats et pistes pour une politique de l'eau à l'école*, une édition de la Fondation Roi Baudouin, mars 2015. Consultable en ligne sur http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/2012-KBS-FRB/05_Pictures_documents_and_external_sites/09_Publications/PUB_3300_Fonds%20BYX.pdf



fonctionnement pouvant mener à des infections à répétition ou même à l'incontinence urinaire). L'étude française précitée rapporte ainsi qu'« une proportion non négligeable de jeunes paraît connaître des pathologies en rapport avec la non-fréquentation des toilettes de l'école : 15,1 % présentent une constipation aiguë ou chronique, 21,6 % une infection urinaire. Enfin, 18,8 % disent avoir été chez le médecin pour des problèmes urinaires ou de constipation. »

Plus qu'une problématique sanitaire, un enjeu de santé publique

Au-delà des problèmes médicaux à proprement parler, c'est aussi le bien-être des enfants qui est ici mis en cause : « Selon l'Unicef, la situation liée aux difficultés ou aux réticences à se rendre aux toilettes durant l'école a de lourdes conséquences sur le sentiment de bien-être des enfants. L'accumulation d'éléments négatifs crée une xième égratignure sur la personnalité blessée d'enfants et de jeunes socialement vulnérables. Il est ici question d'hygiène, mais aussi de bien-être en classe, de concentration, parce qu'un enfant qui se retient toute la journée est moins performant », affirme Sophie Liebman. Selon elle, nombre d'élèves répondraient à la violence symbolique ressentie par des dégradations diverses : « s'ils se sentent mal en classe, s'ils subissent des humiliations, ils viennent se soulager aux toilettes, exprimer leur colère, à l'abri de tout contrôle social ». Elle ajoute que « le problème de miction des élèves n'est pas reconnu à l'école ».

D'après le rapport du Fonds BYX, « ce point de vue a été corroboré par les différents acteurs

interrogés qui dénoncent des conditions d'hygiène défavorables et un sujet sensible non pris en charge. Cette attitude se traduit bien souvent par des conditions problématiques qui perdurent aussi bien au niveau de l'hygiène que de la propreté ou des conditions d'accès aux toilettes. Avec des répercussions sur l'ambiance générale. »



Un appel à projets qui vient à point

Un appel à projets a été lancé par le Fonds BYX, géré par la Fondation Roi Baudouin. Il visait à soutenir les écoles du fondamental de la Fédération Wallonie-Bruxelles souhaitant mener à bien un projet d'amélioration de leurs sanitaires. Celui-ci devait viser une amélioration de l'état, l'accès et la gestion des sanitaires, via une combinaison d'aménagements matériels et d'actions pédagogiques de sensibilisation. Le soutien pouvait aller jusqu'à 5000 euros par école.

Caractéristiques des projets soutenus

Les projets devaient rencontrer un large éventail de préoccupations :

- sensibilisation à l'importance de l'eau au sein

- de l'école, et au respect des sanitaires ;
- réaménagement des installations (quantité, accessibilité, praticité) ;
- stimulation d'un encadrement et d'une surveillance appropriés avec prise en compte des rôles de chacun (éducateurs, délégués, etc.) ;
- amélioration du cadre de vie scolaire.

Critères de sélection

Il y en a six :

- implication active des élèves dans la prise de décision et les réalisations concrètes ;
- participation active de l'ensemble des acteurs de l'école (pouvoir organisateur, direction, parents, personnel technique, etc.) ;
- réalisme et faisabilité (objectifs clairement définis, partenariats adéquats, etc.) ;
- globalité et cohérence (avec le projet d'établissement, le projet éducatif, etc.) ;
- articulation entre les aménagements matériels et les actions pédagogiques de sensibilisation ;
- durabilité du projet (choix du matériel, entretien...).

La liste des 36 projets retenus est en ligne depuis quelques semaines. Plus d'infos sur cette initiative et sur les écoles retenues à l'adresse <http://www.kbs-frb.be/grants.aspx?callid=315462&year=2015&langtype=2060> Nous ne manquerons pas d'y revenir prochainement.

Des outils de communication et de soutien pour les porteurs de projets

Côté accompagnement, l'asbl Question Santé a réalisé, pour le Fonds BYX, le site internet *Ne tournons pas autour du pot* (www.netournonspasautourdupot.be) destiné à motiver les écoles à se lancer dans un projet sur les sanitaires et à les accompagner dans sa mise en place.

Le site propose d'ores et déjà des fiches détaillant la démarche pour le mener à bien (implication des élèves, participation active des acteurs de l'école...) et fournira bientôt des fiches d'accompagnement à télécharger tout au long de l'année, chaque fiche correspondant à une étape-clé du projet (mobilisation des élèves, état des lieux, recherche d'idées, plan d'actions, réalisation, évaluation...).

Bientôt une série d'outils et d'expériences concrètes seront mis en ligne pour soutenir et

inspirer les écoles dans leur projet.

Un dépliant a également été réalisé et peut servir à la diffusion au sein des établissements. Il est disponible sur simple demande à Question Santé, rue du Viaduc 72, 1050 Bruxelles. Tél. : 02 512 41 74.

Courriel : info@netournonspasautourdupot.be.

Internet : www.questionsante.org.

Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21, 1000 Bruxelles. Tél. : 02 511 18 40

Fax : 02 511 52 21. Courriel : info@kbs-frb.be

Internet : www.kbs-frb.be.

Découvrir le Fonds BYX : <http://www.kbs-frb.be/fund.aspx?id=301156&langtype=2060>

En savoir plus sur l'appel à projets : <http://www.kbs-frb.be/call.aspx?id=315462&langtype=2060>

Évaluation de 'Se mettre à table' Un outil, ça peut toujours servir...?

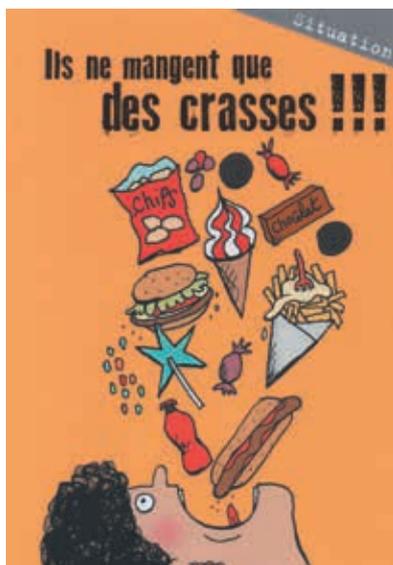
Virginie Vandermeersch, Dominique T'kint, Claire Berthet, Cristine Deliens, Cordes asbl¹

Entre septembre 2013 et mars 2015, 17 ateliers/formations² ont été menés par l'équipe de l'asbl Cordes en collaboration avec les centres locaux de promotion de la santé en Wallonie et à Bruxelles pour expérimenter la méthode proposée dans l'outil 'Se mettre à table'.

Avec la méthode proposée et les différents éléments qui le composent, cet outil vise à soutenir les acteurs éducatifs et de santé dans la prise de décision collective et la construction de projets pour améliorer l'alimentation à l'école³. Suite à ces formations (hormis celles de 2015), l'équipe Cordes a interviewé par téléphone et/ou par mail 41 participants (soit 32 %) qui ont bien voulu répondre à quelques questions pour mesurer l'utilité et la pertinence de l'outil dans son objectif de soutenir des changements dans les pratiques, dans les situations concernant l'alimentation.

Définitions des concepts et analyse des résultats

Les changements pouvant être très divers, nous avons traité les informations recueillies en les reliant à des concepts larges tels que 'diffusion', 'mobilisation', 'appropriation' et 'percolation' pour construire des idéals-types, sortes de portraits, de clichés dont se rapprochent plus ou moins les résultats obtenus. L'analyse qui suit la définition de chaque concept permet de nuancer ce cliché et de mettre en évidence les écarts par rapport à cet idéal-type. Dans le texte qui suit, nous désignerons l'atelier/formation et l'outil 'Se mettre à table' par 'SMAT'.



Diffusion

La personne qui a participé à l'atelier SMAT en parle à ses collègues et présente l'outil. On peut y déceler une envie de convaincre, d'expliquer l'intérêt de la démarche présentée par SMAT à son entourage professionnel et/ou vers des personnes ciblées, identifiées comme potentiellement intéressées. La personne témoigne de son intérêt pour l'outil dans le cadre de son travail et veut en faire part à ses collègues et/ou son public. Effet indirect : parfois, un collègue reprendra l'outil à son compte...

Analyse des résultats à travers le prisme de la diffusion

L'enquête montre que plus de la moitié des participants (24/41) ont, suite à la découverte de SMAT, décidé d'en parler autour d'eux. La manière d'en parler et le public à qui on s'adresse vont donner des résultats bien différents. Parler de l'outil à son supérieur hiérarchique, sous forme de compte rendu obligatoire ou en discuter passionnément entre collègues autour d'un sandwich à midi ou encore présenter l'outil aux personnes intéressées en fonction des usages possibles... n'entraînent pas le même effet : seulement trois fois la présentation de l'outil à une/des personnes tierces a mené à une mobilisation de l'interlocuteur et d'un groupe plus large. Parler d'un outil ne le fait pas nécessairement vivre et être informé de son existence ne pousse pas nécessairement à son utilisation/sa valorisation. Bien sûr, il faudrait sonder à nouveau les personnes interrogées dans quelques mois et voir si l'outil a pu servir à quelque chose au sein de leur environnement professionnel car le facteur temps est ici très important. Quand on s'attarde à retrouver les ingrédients d'une diffusion 'réussie' c'est-à-dire qui a produit une mobilisation, on remarque vite que c'est rarement le compte rendu fait en interne

1. www.cordesasbl.be

2. Voir à ce sujet les deux articles décrivant ces ateliers/formations : 'Les défis de se mettre à table', V. Vandermeersch, C. Deliens et C. Berthet, Éducation Santé n° 293, octobre 2013, <http://educationsante.be/article/les-defis-de-se-mettre-a-table/>. Et 'Se mettre à table : une situation à expérimenter', C. Deliens, C. Berthet, D. T'kint, V. Vandermeersch, Éducation Santé n° 303, septembre 2014, <http://educationsante.be/article/se-mettre-a-table-une-situation-a-experimenter/>

3. Voir le site www.cordesasbl.be et les articles d'Éducation Santé déjà cités.

l'outil et en faire quelque chose.

Pour plus de finesse, la catégorie *percolation* a été subdivisée en trois sous-groupes :

- ceux qui découvrent via l'atelier et l'outil de nouvelles valeurs et qui ont besoin de temps pour modifier leurs pratiques ;
- ceux qui désirent adapter la méthode à leurs conditions de vie/de travail ;
- ceux qui connaissent des problèmes structurels qui rendent difficile la mise en œuvre d'un projet tel que proposé par l'outil.

La catégorie la mieux représentée est la seconde, avec 6 'percolants' sur 13. Au vu de la complexité de l'outil et de la richesse du matériel qu'il propose, il n'est pas surprenant qu'une partie des acteurs intéressés à le mettre en œuvre ait besoin de temps. Certains l'ont découvert il y a quelques mois.

L'outil étant conçu pour être flexible et s'adapter à un maximum de réalités différentes, il va de soi qu'il nécessite aussi un effort d'adaptation. Il n'est pas 'clé sur porte'. Probablement qu'au fil des mois une bonne partie de cette catégorie va migrer dans la catégorie 'mobilisation', seul l'avenir nous le dira !

'Se mettre à table' a-t-il été utilisé?

L'analyse ci-dessus montre différents degrés d'utilisation par les participants interviewés. Plusieurs participants n'ont pas du tout utilisé l'outil. Ils laissent le temps et l'occasion se présenter pour aborder le thème de l'alimentation ou du changement de pratiques. D'autres ont pointé la maturation nécessaire pour une démarche de participation collective aboutissant à un changement. Certains ont bien intégré le sens et l'empreinte que l'outil SMAT peut apporter pour amorcer une démarche de ce type. Quant aux participants qui se sont approprié l'outil, ils en ont utilisé différentes parties en fonction de leur situation propre. Ce sont les fiches 'situation' qui sont mentionnées le plus souvent. Par exemple, la fiche « Ils ne mangent que des crasses.... » a été utilisée dans un groupe de jeunes à l'occasion d'une retraite. La fiche « C'est le bordel à midi » a été utilisée par un cuisinier dans la gestion de la cantine scolaire. La fiche « Madame a dit que » a été utilisée par un coordinateur du service de prévention de la santé d'un CPAS dans un atelier d'adultes à propos des collations des enfants. Les autres ont utilisé les fiches pédagogiques impliquant les élèves et/ou les fiches 'focus'



Photo © Fotolia

de l'outil pour informer et alimenter la réflexion, entre autres sur les déchets alimentaires, la collation à l'école et le potager à l'école. Certains, comme entrée en matière, ont utilisé comme support l'affiche 'Nappe à carreaux' que l'on dépose sur une table en vue précisément de 'se mettre à table' et d'entamer la démarche.

*En promotion de la santé
tout comme en éducation,
il ne faut pas être pressé
pour amener des
changements durables.*

Pour quels changements et pour quel public?

On peut constater que l'utilisation de l'outil SMAT n'a pas abouti pour beaucoup à la réalisation immédiate et directe d'une action ou d'un changement. Il s'agit plutôt d'accompagner un groupe en réflexion, de faire émerger la parole de chacun, la concertation du plus grand nombre, de faire se rencontrer des acteurs au sein d'une collectivité, qui ne s'étaient jamais croisés (par exemple, cuisinier et professeurs). La finalité, à savoir la mise en œuvre d'un changement, ne s'opérera que plus tard ou ne s'opérera peut-être pas d'ailleurs mais l'outil a amorcé une démarche participative. Certains ont tiré de l'utilisation de l'outil non

seulement une participation d'acteurs autour d'une table mais la décision de changements ou une action concrète. Exemples : dans une école provinciale, un groupe d'élèves a dégagé des propositions de révision des menus, de création de bacs de plantation d'herbes aromatiques, de plantation de champignons sur marc de café et ce avec le soutien d'un professeur et l'accord de la direction. Une maison de jeunes a utilisé l'outil en soutien de son projet.

Dans une autre école, parents, gestionnaire de la cantine, direction et personnel de la cantine, ont décidé de disposer autrement le mobilier de la cantine (la fiche « C'est le bordel à midi » avait été retenue). Ils poursuivent la réflexion sur le gaspillage à la cantine.

Quels freins et quels leviers d'un tel outil?

Un élément intrinsèque à l'outil relevé à plusieurs reprises par les participants interviewés est sa complexité, qui a contrario le rend riche et ambitieux, mais peut sans doute être considérée comme un frein à son appropriation et à son utilisation. SMAT est ressenti par certains comme un outil qui demande du temps pour se l'approprier et du temps pour entreprendre la démarche : elle exige plus d'une réunion et de réunir plusieurs acteurs concernés.

Les autres freins relevés sont plus d'ordre institutionnel, de changement structurel au sein d'une équipe, parfois aussi d'un manque de communication interne entre différentes structures. Par exemple : choix politique d'une

province de gestion du *Plan alimentation* de manière plus cadrée que le recours à une démarche participative ; changement de fonction, changement de postes au niveau des écoles, transition dans des contrats de quartier, déficit de communication entre deux échelons concernés par la santé et l'environnement... Au niveau des associations de parents, le frein est lié parfois à la sollicitation trop grande de « toujours les mêmes », à l'épuisement de certains, à la mobilisation nécessaire. D'autres ont mentionné le statut hiérarchique... Un témoignage : « *Comme chargé de cuisine, difficile de se faire entendre et de collaborer avec les professeurs... Cela ne marche pas si l'initiative vient de moi, il faut que cela vienne des professeurs ou de la direction...* ».

Du côté des leviers, le soutien de la direction est souvent évoqué. Mais aussi le fait de pouvoir se mobiliser avec d'autres personnes dans la même démarche et la même vision.

Un autre levier majeur réside dans la diversité de l'outil qui propose diverses portes d'entrée pour aborder l'alimentation. Outre la chronologie des étapes de concertation, axe central de l'outil, les 'pistes pédagogiques' et le 'carnet d'activités' permettent aux acteurs scolaires qui n'ont pas l'opportunité de constituer un groupe de réflexion, de mettre en œuvre diverses activités avec un public élargi (une classe, un groupe de parents, des délégués...) et en moins de temps. Un plus pointé par les interviewés est la valorisation des différents acteurs : même si la concertation n'est pas menée jusqu'au bout (souvent faute de temps), le fait de réunir un maximum d'acteurs scolaires autour de la table



est souvent bénéfique et permet de croiser les analyses et tout simplement d'échanger des informations.

Conclusions : le temps... un levier et un frein?

De ces interviews et de ces ateliers, se dégage l'intérêt de 'penser autrement' : nouvelles manières de penser la collectivité, l'institution scolaire et le processus d'apprentissage mis en place. Que l'on soit enseignant(e), infirmier(e) ou parent, l'atelier permet d'échanger et de réfléchir sur ses propres pratiques, sur ce que nous mettons en place au jour le jour pour favoriser la parole de tous, le respect de chacun, pour faire émerger l'action collective, la participation et la co-construction. Mais entre le fait de poser, modifier ou affiner notre regard et agir différemment, il y a un pas qui ne sera franchi que grâce au temps... pour permettre de

décanter et penser autrement.

Et puis il y a l'institution.

Le participant, retourne, après la formation, à son quotidien, dans son institution avec des collègues et supérieurs qui n'ont pas tous suivi la formation. Non, il n'est pas aisé d'introduire seul des changements. Pour cela encore, la dimension temporelle est essentielle. Du temps pour y réfléchir, pour en parler à ses collègues, du temps pour convaincre, du temps pour se réunir, du temps pour construire...

Même s'il faut du temps, cela ne veut pas dire que rien ne se passe, rien ne change ou ne bouge. Les personnes interrogées, si elles n'ont pas encore pu/su lancer de projet en lien avec l'outil, disent le garder dans un coin (de leur tête, de leur bureau...) et le ressortiront le moment venu... quand les choses auront mûri. Cela peut être suite à un changement structurel (création d'une association de parents, fusion d'écoles...) ou conjoncturel (une direction plus favorable qu'avant à ce type de projet, des élèves plus sensibilisés, des parents plus à l'écoute, le lancement d'un projet communal, provincial, d'une campagne ministérielle...).

Changer le regard sur l'alimentation, sur le processus de prise de décision, sur la place de chacun dans un collectif, sur la construction d'un projet ou d'une action pour améliorer la situation : autant de travail à faire, individuellement et ensemble, pour chacun des acteurs concernés. En promotion de la santé tout comme en éducation, il ne faut pas être pressé pour amener des changements durables⁶.

⁶ À condition que le processus continue, bien évidemment!

Stratégie éducative pour contrer les méfaits du tabagisme

Linda Binette, Ph.D.

Selon l'OMS, le tabac est la première cause de morts qui pourraient être évitables dans le monde, tuant chaque année 6 millions de personnes. Toujours d'après l'OMS, plus d'un milliard de personnes de 19 pays sont désormais protégées par des lois obligeant la publication d'avertissements sanitaires sur les paquets de cigarettes (OMS, 2011).

Les avertissements attachés à des images auraient plus d'impact que ceux ne comportant que du texte notamment dans les pays où le taux

d'alphabétisme est bas. Une image peut faire surgir des émotions. Je me suis questionnée à savoir si des éléments reliés à l'intelligence

émotionnelle pouvaient avoir un rôle dans la lutte contre le tabagisme. J'ai donc organisé, dans un centre d'éducation des adultes où j'enseignais les

sciences, une activité 'midi-santé' dont le thème était les méfaits du tabagisme sur la santé.

L'activité de 'midi-santé'

Cette activité était offerte à tous les étudiants d'un centre pour adultes ainsi qu'à tous les membres du personnel intéressés par la question. Voici l'annonce de cette activité faite dans le journal de l'école :

Midi-Santé

Le 27 février de 12 h 15 à 12 h 45, à la bibliothèque, vous êtes invités à venir prendre des informations concernant les méfaits du tabagisme sur la santé. Des informations concernant les produits toxiques contenus dans la fumée de tabac seront données. C'est un rendez-vous pour les fumeurs et les non-fumeurs. De plus, si vous êtes fumeur et que vous ne désirez pas cesser de fumer, venez connaître quelques aliments susceptibles de diminuer vos risques de contracter une maladie liée au tabac. Les étudiants se destinant à œuvrer dans le secteur de la santé sont particulièrement invités puisque des informations en lien avec la santé humaine seront données. Une personne diplômée en toxicologie sera présente pour répondre à vos questions¹.

Cette activité sera reprise le 27 mars.

Linda Binette, enseignante.

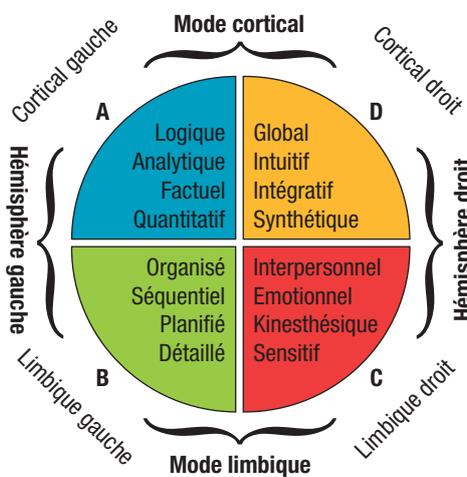
Je vais tenter de démontrer comment les principes de l'intelligence émotionnelle et les savoirs au sujet des dominances cérébrales sont intervenus dans cette démarche.

L'intelligence émotionnelle, le neuromanagement, le modèle de Herrmann et de Sperry

De très nombreuses études démontrent les méfaits du tabagisme sur la santé et l'espérance de vie ; l'intelligence émotionnelle tient compte

du cœur et de l'empathie (Filliozat, 1997) ; comment rester insensibles aux problèmes respiratoires tels l'asthme, l'emphysème, la bronchite chronique, à certains cancers ainsi que d'autres types de problèmes comme les maladies cardiovasculaires et autres. Il s'agissait de transmettre ces informations aux personnes afin que celles-ci se sentent concernées et impliquées.

J'ai pris comme base le modèle de Herrmann et de Sperry (Duranleau, 2005 ; Wikipedia, 2014), selon lequel le cerveau gauche est logique, analytique et séquentiel et le cerveau droit serait spatial, visuel et affectif.



Réf. : Wikipedia. Le modèle de Herrmann.

Il y a plusieurs compétences et capacités qui sont visées dans le cadre de la formation en 'neuromanagement' et qui sont liées au développement de l'intelligence émotionnelle et à la manifestation des diverses dominances cérébrales (Parent, 2013). Afin de favoriser une bonne participation, il était souhaitable d'établir des relations de collaboration surtout auprès des enseignants puisque ce sont eux les premiers intervenants auprès des étudiants.

En premier lieu, il était nécessaire d'utiliser une certaine dose de persuasion pour ensuite instaurer un climat de collaboration et favoriser ainsi le partage du 'leadership'. Les enseignants intéressés incitaient leurs étudiants à venir et à participer. Il est indéniable que lorsqu'il est question de créer un climat de partage et de collaboration, les facettes de l'intelligence émotionnelle qui tient compte des personnes et des relations entre elles sont à prioriser (Fontaine, 2013). Aussi, les dominances cérébrales du cerveau limbique droit entrent en action.

Il s'agissait lors de la mise en jeu de la stratégie éducative de faire intervenir certains facteurs cognitifs c'est-à-dire par exemple en augmentant les connaissances quant aux méfaits de l'usage du tabac afin que ces connaissances issues d'études scientifiques puissent avoir un impact sur l'affectivité, l'émotivité.

Il était souhaitable d'amorcer des processus de changements durables dans les habitudes de vie. La connaissance au sujet des produits toxiques et souvent cancérigènes de la combustion des produits de tabac n'avait pas pour but de faire peur, de juger, de culpabiliser mais plutôt de déclencher des émotions positives afin de vouloir amorcer un changement, c'est-à-dire de cesser de fumer (pour les fumeurs) et de ne pas commencer (pour les non-fumeurs). Voici les deux tableaux (ci-dessous et page suivante) qui furent présentés et qui ont servi d'assises scientifiques (Santé Canada, 2011).

Tout était dans la façon (je dirais dans l'art) de présenter les choses de façon positive, non culpabilisante. Aussi, des éléments concernant la nutrition étaient une façon de diminuer les risques pour ceux ne voulant ou ne pouvant pas cesser de fumer dans l'immédiat (Huot, 2011). Puisque la fumée de tabac réduit la quantité de vitamine C disponible dans le sang, les fumeurs

Tableau 1 - Classification des substances chimiques présentant un risque de cancérogénicité pour l'humain par le Centre international de recherche sur le cancer

Catégorie	Définition
Groupe 1	La substance chimique est cancérigène pour l'homme.
Groupe 2A	La substance chimique est probablement cancérigène pour l'homme.
Groupe 2B	La substance chimique est peut-être cancérigène pour l'homme.
Groupe 3	La substance chimique est inclassable quant à sa cancérigénicité pour l'homme.
Groupe 4	La substance chimique n'est probablement pas cancérigène pour l'homme.

¹ En fait, cette personne est moi-même qui détiens aussi un diplôme dans cette discipline.

Tableau 2 - Exemples d'agents cancérigènes dans la fumée du tabac avec leur classification du Centre international de recherche sur le cancer

Classification du CIRC (Évaluation globale du niveau de données scientifiques basées sur les évaluations chez l'humain et les animaux)	Exemples d'agents cancérigènes dans la fumée du tabac
Groupe 1	4-(N-méthylnitrosoamino)-1-(3-pyridyl)-1-butanone (NNK) Arsenic Benzène Benzo(a)pyrène Cadmium Chrome hexavalent Formaldéhyde Nickel N'-Nitrosornicotine (NNN)
Groupe 2A	Plomb (inorganique)
Groupe 3A	Acétaldéhyde Acrylonitrile Isoprène Styrène

devraient consommer des fruits et des légumes riches en cette vitamine (par exemple les agrumes), de même que des antioxydants pour contrer la hausse des radicaux libres. Les petits fruits, les légumes de la famille des crucifères, les tomates, carottes, les légumineuses, le thé vert qui contiennent des antioxydants de même que les fruits riches en bêta-cryptoxanthine comme les papayes, les mandarines ou les mangues sont à prioriser (Huot, 2011). Maintenant, voyons comment des éléments issus des notions au sujet de l'intelligence émotionnelle et des dominances cérébrales ont pu s'intégrer et être des 'objets' de transfert.

Lors de la présentation du projet auprès de la Direction et des autres enseignants, des arguments qui peuvent être reliés à l'intelligence émotionnelle et aux dominances cérébrales peuvent être apportés. Le discours persuasif peut être empreint d'une certaine sensibilité quant aux méfaits du tabagisme dans la population. Le mode relationnel du cerveau limbique droit est alors interpellé. Dans cette démarche, il fut aussi question de l'importance de transmettre des savoirs, des connaissances quant à ces questions reliées aux habitudes de la consommation du tabac.

L'accent a été mis sur l'importance de cet ajout de connaissances particulièrement chez les étudiants suivant les cours de sciences (on sait qu'environ 70 % de ces étudiants se destinent à des métiers et/ou professions dans le secteur de la santé). Par exemple, l'étude des méfaits du tabac engendrant des

maladies respiratoires consistait en des notions complémentaires au programme de biologie étudié par certains étudiants à l'éducation des adultes au secondaire. Ces données prouvées (données concernant les produits toxiques etc.), ces informations factuelles formant ce contenu cognitif faisaient appel au mode analytique du cerveau cortical gauche. En résumé, l'étape préliminaire de persuasion faisait appel à l'intelligence sociale. En fait, le cortex préfrontal développé chez l'humain ouvre aussi à la conscience des émotions des autres (Filliozat, 1997).

Stratégie éducative

L'élaboration de la stratégie éducative faisait aussi appel au mode pragmatique où les dominances cérébrales du cerveau limbique gauche qui sont nécessaires lors de l'organisation d'un tel projet (séquences dans le temps, horaire, choix du matériel de transmission des connaissances etc.) entrent en jeu. L'événement fut présenté à deux reprises (27 février et 27 mars 2013). Il ne faut pas oublier que le projet était destiné à tous, autant les membres du personnel que les étudiants de divers niveaux d'études. Ainsi, des étudiants en alphabétisation sont venus ainsi que des étudiants ayant un fort contenu en sciences à leur horaire. Les niveaux de formulation des textes destinés aux participants variaient un peu. Les quatre textes choisis étaient accessibles mais deux d'entre eux étaient plus riches en contenu scientifique. Un texte très intéressant

quant aux bienfaits d'une alimentation riche en antioxydants et écrit par la nutritionniste Isabelle Huot fut donné. Un diaporama fut préparé pour divulguer aussi le contenu d'une façon plus formelle. Un écran a servi à transmettre le contenu et trois ordinateurs étaient à la disposition des étudiants qui désiraient visionner à nouveau les diapos à leur rythme. Tout cela aidait le cerveau cortical gauche à 'digérer' l'information. Une partie de mon rôle était de transmettre cette information, ces données et à les faire comprendre, à les expliquer de façon rationnelle.

Mais mon rôle ne se limitait pas à cela. L'aspect émotivo-relationnel était à considérer afin d'avoir une période de questions et de discussion (Morin, 2011). D'où l'importance de l'intelligence émotionnelle et de considérer les dominances cérébrales associées au cerveau limbique droit. Un élément de la stratégie éducative a particulièrement sollicité les dominances cérébrales du cerveau limbique droit. Ainsi, un panier comportant des légumes et des fruits colorés avait été apporté et une dégustation de quelques morceaux de ceux-ci a eu lieu à la fin. L'émotion ainsi créée, faisant appel aux sens visuel et gustatif, favorisait un climat convivial, relationnel.

Un autre élément faisait davantage appel à l'image, à la métaphore et à une certaine vision des méfaits du tabagisme et faisait intervenir le monde imaginaire/intuitif du cerveau cortical droit. Ainsi, j'ai à un certain moment allumé une cigarette dont la fumée de combustion

était aspirée par une petite pompe. Les résidus de cette fumée se déposaient ensuite sur un papier filtre. Ce papier filtre devenu tout noir suite au dépôt des résidus de combustion fut ensuite exposé à la bibliothèque sous une cloche de verre. Il n'était pas difficile d'imaginer ensuite ce que les résidus de la combustion du tabac peuvent occasionner au niveau des voies respiratoires, des bronches et des poumons. Bien entendu, toutes ces parties de la stratégie pédagogique (diapositives, textes à lire, discussions, dégustation, démonstration) devaient essayer de solliciter les dominances cérébrales de chacun des participants. Comme je l'ai mentionné, j'essayais que cet événement soit imprégné d'un climat respectant les principes de l'intelligence émotionnelle tels l'échange convivial, le respect, l'écoute des besoins (Golemann, 1997). Il s'agissait d'éviter le jugement et la critique chez les fumeurs et de faire preuve d'empathie. J'espérais que tout ce qui était présenté soit porteur de sens. En fait, ce qui peut faire appel à l'hémisphère gauche dans la compréhension de la question peut être transféré à l'hémisphère droit et donner ainsi un sens.

Participation et réactions

Il s'agissait de donner un sens à ce projet et le plus important était que chacun puisse y trouver quelque chose à apprendre, à découvrir, à ressentir. J'espérais que les émotions orientées vers le positif puissent amorcer un ou des changement(s) au niveau cognitif (nouveaux savoirs) et aussi au niveau des attitudes et des émotions quant à ces questions (Varela, 1996). Il est important de souligner la puissance des stéréotypes. Les préjugés et les croyances ancrés depuis longtemps sont difficiles à défaire (Teneau, 2005). Des types d'apprentissage faisant appel aux dimensions émotionnelles peuvent permettre de réapprendre et d'arriver à des attitudes différentes et même à des changements notoires. J'espérais que ce projet quoique limité ait des impacts intéressants, des retombées fructueuses dans le temps chez les participants, qu'il y ait une amorce de processus de changement à moyen et à long terme. En fait, en plus des étudiants de ma classe, sept enseignants ont participé d'emblée à ce projet. Ils sont venus accompagnés de leurs étudiants. Trois enseignants(es) du secondaire ont participé (deux enseignants de français et un en sciences) et quatre enseignants(es) en présecondaire et

en alphabétisation. Au total, avec mes étudiants d'une classe de sciences, 115 étudiants de l'école sont venus assister à un ou l'autre des 'midis-santé'. De plus, deux personnes travaillant au secrétariat et très intéressées par le sujet ont aussi participé.

symbolisent l'expression d'une synthèse mentale définissant une structure cognitive (Teneau, 2005). Ces schèmes expliquent par la suite certains comportements et attitudes. Voici un schéma résumant comment les diverses dimensions entrent en relation dans cette dynamique de changement potentiel.

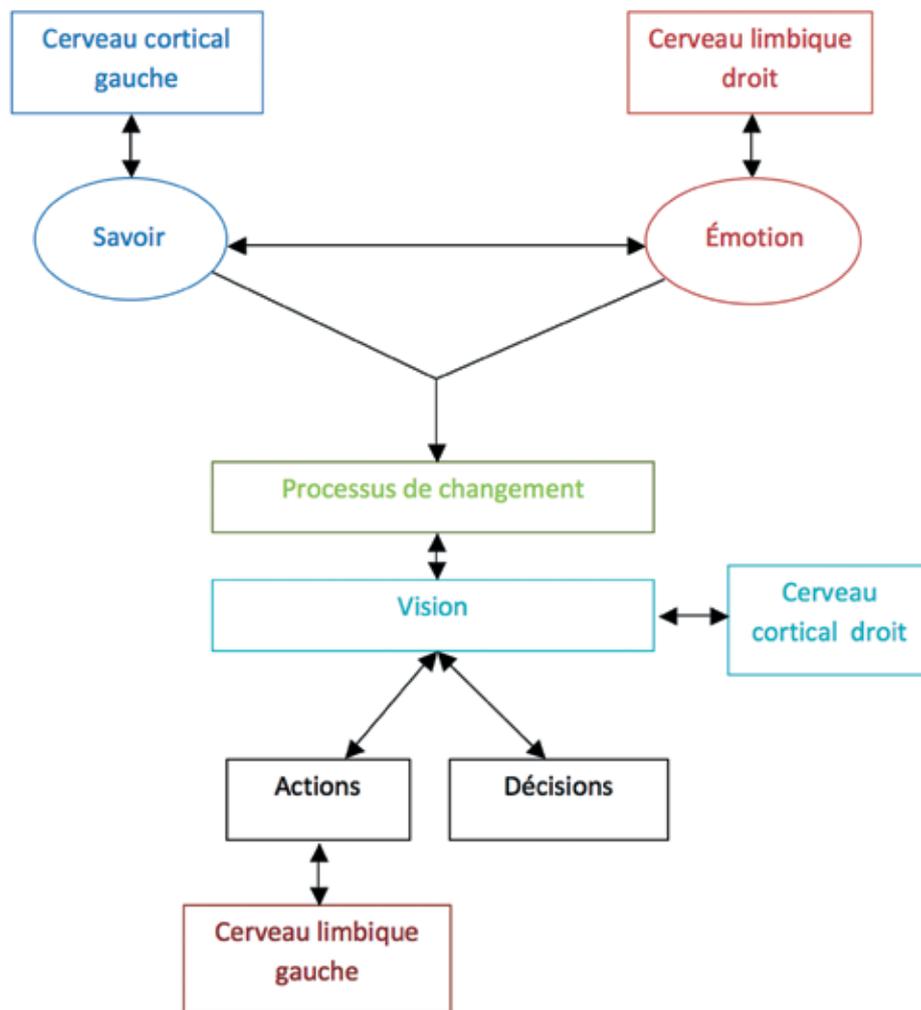


Schéma résumant comment les diverses dimensions entrent en relation dans une dynamique de changement potentiel.

Amorce d'un processus de changement

J'espérais la mise en œuvre d'un processus de changement. La motivation est inhérente aux changement(s) des perceptions, attitudes, comportements, des décisions et des actions (Teneau, 2005). Cette motivation peut prendre source et s'appuyer lors de la sollicitation des différentes dominances cérébrales qui font intervenir autant la compréhension (cerveau analytique, cortical gauche), le mode intuitif et imaginatif du cerveau cortical droit, les émotions du cerveau limbique droit et le mode pragmatique du cerveau limbique gauche. Une nouvelle manière de faire implique une nouvelle façon de penser. Au plan cognitif, les schèmes

Comme je l'ai déjà mentionné, j'espérais que les différentes composantes de la stratégie pédagogique puissent avoir un impact sur les diverses dimensions des dominances cérébrales. Pour mon projet, je considérais aussi important de présenter une information de qualité (textes à lire, diapositives) concernant des savoirs, connaissances à s'approprier et qui servaient de base aux interactions avec les autres dimensions (émotions, affectivité etc.). Il ne faut pas oublier que souvent une réaction émotionnelle focalise l'attention sur le stimulus déclencheur (exemple : lors de la stratégie pédagogique/éducative, il y a eu dégustation de fruits, légumes et une démonstration avec un filtre qui faisait appel aux sens) et permet

ensuite l'analyse par le mental. Cette évaluation modifie en retour l'émotion initiale. Cependant, le processus peut se faire dans l'autre sens, c'est-à-dire du mental (cerveau gauche) vers les émotions (cerveau droit). Le corps calleux du cerveau permet de nombreuses interconnexions.

Étant donné que mon projet était limité dans le temps, je n'ai pas suivi sur une très longue période de temps les participants afin de constater des changements durables ou pas. Néanmoins, à titre représentatif d'une amorce de changement ayant eu lieu, voici ce qu'une enseignante en alphabétisation m'a rapporté. Ses étudiants ont acquis de nouveaux savoirs quant aux méfaits du tabagisme et aussi, ils ont appris de nouveaux mots tels que 'crucifère', 'fibres', 'agrume' etc. Elle s'est servie de mes deux textes plus accessibles pour les gens ayant peu de connaissances en sciences pour faire apprendre de nouveaux mots dans le cadre de son enseignement en alphabétisation. De plus, elle m'a dit que ses étudiants ont réalisé l'importance d'une bonne alimentation riche en vitamine C et en antioxydants. Cela s'est même traduit par un changement notable dans les choix de fruits et légumes chez plusieurs d'entre eux, qui mettent désormais davantage de fruits et de légumes tels les choux, oranges, kiwis, mangues, tomates etc. dans leur panier. Nous voyons ici encore l'importance de l'acquisition des savoirs en lien avec les aspects émotivo-relationnels et pragmatiques (Gelb, 2000 ; Vaudoiset, 2012).

Conclusion

Par ce projet, j'ai réalisé l'importance de l'intelligence émotionnelle et des dominances cérébrales tant dans la planification d'un projet visant à faire adopter de nouvelles habitudes de

vie et favoriser des processus de changement que dans les impacts sur sa mise en œuvre et ses retombées potentielles.

Une démarche de persuasion préalable a donné lieu par la suite à un partage du leadership avec d'autres enseignants qui voulaient s'impliquer et convaincre leurs étudiants d'y participer.

En me basant sur les principes de l'intelligence émotionnelle, j'ai choisi ce thème qui me tenait à cœur tout en essayant d'établir des relations harmonieuses de collaboration, d'échange et d'ouverture avec tous les participants. En fait, si l'on veut amorcer des changements positifs chez les gens et en particulier chez les fumeurs, il ne faut surtout pas que ceux-ci se sentent jugés, rejetés, incompris. Il s'agissait aussi de faire preuve d'une certaine intégrité et d'un sens éthique.

Au plan cognitif, j'ai tenu compte des structures du cerveau cortical gauche afin de présenter certains contenus avec divers niveaux de formulation afin de rejoindre le plus de gens possible. J'ai aussi intégré des activités faisant appel aux émotions et aux sens (dégustation de fruits et légumes, vue d'un filtre ayant recueilli les résidus et poussières de la fumée de combustion du tabac).

Enfin, j'ose espérer que de tels projets éducatifs basés sur l'intelligence émotionnelle et pouvant avoir lieu dans divers milieux puissent amorcer des changements si minimes soient-ils au niveau des perceptions, attitudes, actions afin qu'il y ait dans le futur moins de ravages causés par le tabagisme et la mauvaise alimentation dans la population...

Bibliographie

-Duranleau, Irène. (2005). *Noémie, Félix, Léonie, Jacob... Les élèves de Manon*. Canton de Magog : Éditions ID-Enr.

- Filliozat, Isabelle. (1997). *L'intelligence du cœur*. France : Marabout.
- Fontaine, Isabelle. *Intelligence émotionnelle*. Repéré à <http://www.isabellefontaine.ca> et <http://aesicq.org/pdf/ConfisabelleFontaine.pdf>.
- Gelb, Michael J. (2000). *How to think like Leonardo da Vinci, Seven steps to genius every day*. New York : Dell Publishing.
- Golemann, Daniel.(1997). *L'intelligence émotionnelle, Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*. Paris : Édition Robert Laffont.
- Huot, I. (2011). Alimentation et tabagisme. *Journal de Montréal* (10 octobre).
- Morin, Estelle M. Université de Montréal. *L'intelligence émotionnelle*. Repéré à http://www.acpum.umontreal.ca/documents/Conference_annuelle/2011_Conference_annuelle/Article_Morin_20110917.pdf.
- OMS. (2011). Rapport de l'OMS sur l'épidémie mondiale de tabagisme 2011. Repéré à http://www.who.int/tobacco/global_report/2011/fr/.
- Parent, Réjean. (2012-2013). *Le neuromanagement*, GPE-801. Université de Sherbrooke.
- Santé Canada. (2011). Agents cancérigènes dans la fumée du tabac. Repéré à <http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/pubs/tobac-tabac/carcinogens-cancerogenes/index-fra.php>.
- Teneau, Gilles. (2005). *La résistance au changement organisationnel*. Perspectives sociocognitives. Paris : L'Harmattan.
- Varela, Francisco J. (1996). *Invitation aux sciences cognitives*. 2^e éd., Éditions du Seuil.
- Vaudoiset, Dominique. (2012). Comment cerner son désir. *Psychologies magazine*, mai : 86.
- Wikipedia. Le modèle de Ned Herrmann. Repéré à http://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_Herrmann.

OUTILS

Vinz et Lou se mettent à table

14 dessins animés, des activités interactives et des fiches pédagogiques pour apprendre aux enfants de 7-12 ans à manger malin tout en se distrayant.

Description

Matériel

Téléchargeable sur le site www.vinzelou.net,

rubrique 'Alimentation'

- 14 épisodes de dessin animés
- Défis
- Conseils pour les parents

- Tableau des ressources pour les éducateurs
- Vidéos
- Fiches pédagogiques

Le cédérom 'Vinz et Lou mettent les pieds dans le plat' reprend les épisodes, les fiches pédagogiques et les activités interactives.

Concept

Vinz, ado de 13 ans et sa petite sœur Lou, 6 ans, ont les préoccupations, les goûts et le langage de leur âge. Les enfants s'y reconnaîtront ! Ce qui permet de faire passer quelques messages forts autour de l'alimentation, l'air de rien, au fil de scènes de la vie quotidienne (l'heure du goûter, les vacances chez les grands-parents, passer à table...).

Sans se montrer moralisateur ou pédagogique à l'excès, 'Vinz et Lou mettent les pieds dans le plat' entend développer l'intelligence alimentaire des enfants : éveiller les papilles au plaisir de la diversité des goûts, éduquer les jeunes à l'esprit critique face à la publicité sur la nourriture, faire prendre conscience que la façon de se nourrir n'est pas anodine, recréer un lien de la fourchette à la fourche.

Objectifs

Le programme se propose d'accompagner les parents et professeurs dans leur rôle éducatif et de sensibiliser les enfants à l'alimentation à travers ses facettes gastronomiques, nutritionnelles, environnementales et agricoles :

- Éveiller au plaisir du goût, de la diversité, de la découverte, de la convivialité ;
- Inciter à l'esprit critique, à l'hygiène, à l'activité physique, à l'équilibre alimentaire ;
- Faire prendre conscience que la démarche de se nourrir n'est pas anodine ;
- Ne diaboliser ni pratiques alimentaires ni aliments.

Conseils d'utilisation

Le programme propose aux enseignants et aux éducateurs un ensemble d'outils permettant d'organiser facilement des ateliers interactifs de sensibilisation auprès de groupes d'enfants.

Les **14 dessins animés** abordent diverses problématiques liées à l'alimentation des jeunes et permettent de lancer le débat.

Les '**défis Vinz et Lou**' sont un complément pédagogique des dessins animés pour valider leur compréhension et approfondir les problématiques.

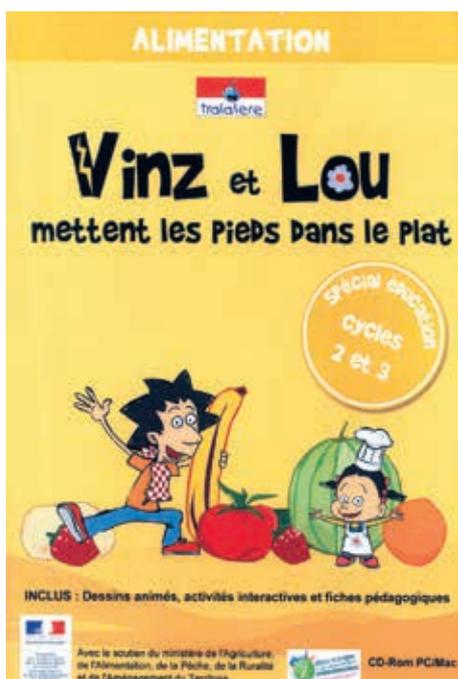
Les **fiches pédagogiques** guident les

professionnels de l'éducation dans la préparation de leurs ateliers.

Le **tableau de ressources** comporte les différents thèmes et messages clés associés au programme, avec les dessins animés format court (2'), les activités interactives et les fiches pédagogiques correspondantes.

Bon à savoir

Une production Tralalere pour M6, réalisée avec le soutien financier du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche (France).



L'avis de PIPSa (www.pipsa.be)

Appréciation globale

Les 14 dessins animés en accès gratuit sur le site proposent autant de portes d'entrée concrètes et attrayantes pour aborder la thématique de l'alimentation avec les enfants. Les petits scénarii semblent adaptés au public, les personnages vivent des aventures amusantes qui peuvent être assez proches du vécu en famille.

Un des avantages d'un dessin animé par rapport à un film avec des acteurs réels est que le milieu socioéconomique et l'origine ethnique de Vinz et Lou sont suffisamment flous pour que tout le monde puisse s'y identifier. Avec 14 histoires différentes, l'animateur a tout le loisir de choisir 'à la carte' les thématiques spécifiques qu'il veut aborder, dans quel ordre il désire le faire et avec quelles priorités.

L'ensemble de ces thématiques permet à

l'animateur et aux enfants de prendre conscience de la diversité des domaines en rapport avec l'alimentation et des liens entre eux : apports nutritionnels, goût, publicité, fait-maison, origine des aliments, repas réguliers, grignotage, activité physique, convivialité, fast-food, autres cuisines, hygiène, local et de saison, fruits.

On est loin de la pyramide alimentaire et d'une approche uniquement nutritionnelle ! En complément des dessins animés des documents riches en sources d'information et en ressources pédagogiques sont proposés à l'animateur. Il n'est pas nécessaire de tout imprimer : ici encore, l'animateur fera ses choix en fonction de ses besoins et de ses envies : parcours rapide des contenus, lecture à l'écran ou impression d'un dossier ad hoc.

Les dossiers pédagogiques en rapport avec les différents dessins animés sont particulièrement complets et bien structurés. Ils font clairement référence aux programmes scolaires (français) facilitant l'utilisation du contenu dans différents cours.

On y trouve :

- un **résumé** et **décryptage du dessin animé** qui en clarifient pour l'animateur le contenu et les objectifs. 5 'indices à ne pas rater' mettent judicieusement en évidence des éléments à mettre en évidence dans des scènes particulières ;
- des **ateliers** qui mettent en jeu des compétences diverses et variées et donnent l'occasion aux enfants de ne pas être que spectateurs des dessins animés mais aussi acteurs des animations ;
- des **fiches infos** intéressantes et bien illustrées ;
- un **lexique** et des **références bibliographiques**.

On peut regretter que nulle part ne soient abordés – ne fût-ce que sous forme de mise en garde de l'animateur – des problèmes de santé liés à l'alimentation (allergies, diabète, obésité) ni des difficultés financières que pourraient vivre certaines familles les empêchant d'accéder à une alimentation de qualité. Enfin, modèle agroindustriel dominant, OGM, pesticides... aucune de ces problématiques d'actualité n'est abordée dans les documents.

Objectifs

- Acquérir des connaissances nouvelles sur différents aspects liés à l'alimentation et comprendre les liens entre eux

- Prendre conscience de certains enjeux liés aux choix alimentaires
- Exercer son esprit critique (plats préparés, publicités, déconstruction d'idées toute faites, ne diaboliser ni pratiques alimentaires ni aliments...)
- Éveiller au plaisir du goût, de la diversité et de la découverte de nouveaux aliments
- Aider à faire des choix alimentaires responsables en connaissance de cause

Public cible

Le promoteur définit un public cible de 7-12 ans. Il n'est pas certain que les dessins animés

plaisent aux enfants les plus âgés de cette tranche d'âge, mais bien plutôt aux 7-10 ans.

Utilisation conseillée

Le site propose un espace spécialement destiné aux parents qui met en avant quelques conseils clés pour l'alimentation à la maison. Si c'est judicieux, c'est malheureusement assez limité : le mieux sera que l'animateur fasse en plus le lien avec les parents, leur explique le projet et les animations, leur propose de regarder les dessins animés avec leurs enfants à la maison...

L'outil est riche et demande un certain temps d'appropriation que l'animateur devra prévoir

avant de démarrer le programme. Chaque thème peut sans problème être abordé séparément des autres, on peut prévoir tant des animations ponctuelles qu'un projet développé tout au long de l'année.

S'il met en place des ateliers de dégustation et de découvertes, l'animateur devra bien entendu s'assurer au préalable qu'aucun enfant de son groupe ne présente une allergie alimentaire.

Il sera également attentif à d'éventuelles difficultés financières que pourraient rencontrer certaines familles.

LU POUR VOUS 'En mille morceaux', un roman et un site internet pour les jeunes

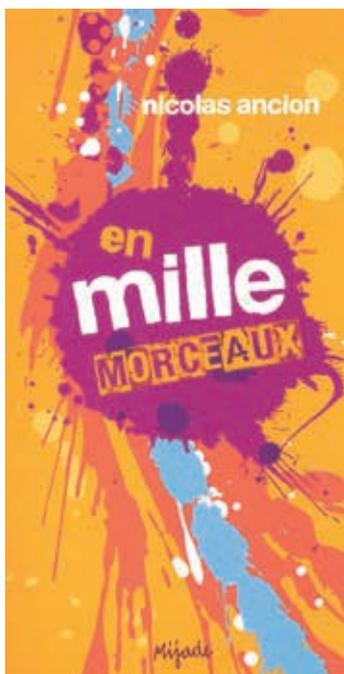
Christian De Bock, d'après le communiqué d'Infor-Drogues

Pour les parents (et les éducateurs au sens large), les adolescents d'aujourd'hui ont parfois, souvent, passionnément... des comportements excessifs. Trop d'internet, de Facebook, de jeux, d'alcool, de cannabis, etc. C'est vrai que ces différents 'objets' sont très présents et parfois bien difficiles à gérer, même par les adultes !

Infor-Drogues a demandé à **Nicolas Ancion** d'écrire un roman pour les 15-17 ans qui décrirait les vies croisées de quelques jeunes de notre époque, eux aussi confrontés à tous ces objets. À travers leurs parcours, leurs relations, leurs familles, leurs espoirs et leurs difficultés on découvre comment chacun d'entre eux se débrouille : avec excès... ou pas.

Le site internet www.enmillemorceaux.be prolonge cette logique en proposant de nouvelles situations avec lesquelles le lecteur ou l'internaute pourra construire des relations entre le personnage de fiction, son environnement et son comportement. En effet, pour agir sur des comportements il est important d'en comprendre le sens.

Ce projet constitue la suite logique de l'outil 'J'arrête quand je veux!' centré sur l'utilisation des jeux vidéo et destiné aux enfants de fin de primaire¹. « Avec le roman 'J'arrête quand je veux!' et le site internet



(www.jarretequandjeveux.org), on a vraiment senti qu'on touchait un sujet très actuel et

qu'on répondait à une demande de beaucoup d'instituteurs » rappelle **Antoine Boucher**, porteur du projet pour Infor-Drogues. Nicolas Ancion, déjà lui, avait su captiver les lecteurs avec l'histoire de Théo, un 'grand' de 12 ans qui découvre un jeu vidéo auquel il ne résistera pas... Le site internet proposait des pistes pour les enfants, les parents et les instituteurs. « Le succès fut tel qu'on a naturellement eu envie de poursuivre la collaboration avec Nicolas, mais en visant cette fois un public adolescent avec une thématique qui leur parle », ajoute Antoine Boucher.

Des thématiques multiples et une difficulté à se dire

« J'ai visité plusieurs classes d'adolescents pour tenter de découvrir l'objet ou la prise de risque autour duquel bâtir mon roman », se souvient Nicolas Ancion. « Mais, très vite, je me suis rendu compte que je ne pourrais pas baser mon intrigue

1. Voir l'article d'Alain Cherbonnier 'J'arrête quand je veux!', Éducation Santé n° 260, octobre 2010, <http://educationsante.be/article/jarrete-quand-je-veux/>

sur un objet unique. Les jeunes de cet âge-là ont des pratiques beaucoup plus diverses qu'en primaire. Déjà entre garçons et filles, c'est très différent. Je voulais écrire un roman avec plein d'histoires pour que chacun puisse s'identifier à certains personnages ou au contraire en rejeter d'autres » ajoute-t-il.

'En mille morceaux' présente donc plusieurs personnages sans qu'il y ait à proprement parler de héros principal. Cela permet de diversifier les situations, les contextes et donc les prises de risques.

« J'ai aussi été confronté à de lourds silences. C'est un âge où il est assez difficile d'évoquer certains comportements personnels, surtout en groupe » ajoute l'auteur. Face à ce constat, Infor-Drogues a dès lors privilégié un outil qui pourra être utilisé de façon individuelle. Antoine Boucher explique : « Nous n'avons pas envie de mettre des enseignants dans une situation difficile en leur proposant des activités de discussions collectives sur des sujets difficiles. »

Que proposer aux élèves ?

Il poursuit : « Le site pourra être utilisé par des enseignants du cours de français pour travailler la compréhension à la lecture ou les caractéristiques des personnages. Le site donne des clés supplémentaires, va plus loin que le roman par exemple en sondant directement le visiteur. » 'En mille morceaux' propose un modèle de prévention assez éloigné des romans habituellement lus pour « faire de la prévention en classe ». « À Infor-Drogues, nous entendons très régulièrement des jeunes (ou des moins jeunes) nous parler de romans tels 'L'herbe bleue' ou 'Moi, Christiane F. 13 ans droguée, prostituée' qu'ils ont dû lire à l'école. Ces romans veulent faire peur en présentant une réalité très effrayante. Mais la réalité qu'ils décrivent est très éloignée de celle de la grande majorité des jeunes. Ils ne peuvent que très difficilement se mettre à la place des personnages pour comprendre leurs comportements. Dès lors, leur vertu préventive est très faible selon nous ».

Comprendre l'effet et la motivation, est-ce préventif ou incitatif ?

À travers les personnages et leurs prises de risques, 'En mille morceaux' va tenter de faire comprendre que les motivations sont plus souvent relationnelles (pour faire plaisir, pour séduire, pour faire partie du groupe, pour

Infor-Drogues

Depuis 1971, l'asbl travaille les questions de prévention avec les professionnels de divers secteurs (éducatif, social, médical...) en s'appuyant notamment sur sa pratique auprès des usagers de drogues et de leur entourage. Chez Infor-Drogues, on peut :

- trouver un lieu où parler et s'informer 24 h/24 dans l'anonymat au 02 227 52 52 ;
- dialoguer par internet via la e-permanence de www.infordrogues.be ;
- rencontrer quelqu'un pour faire le point (02 227 52 52) ;

- obtenir de la documentation et des supports pédagogiques (02 227 52 56) ;
- bénéficier d'un accompagnement par l'équipe de prévention : entretiens ponctuels, sessions de formation, supervision d'équipe... (02 227 52 61) ;

Infor-Drogues asbl,
rue du Marteau 19,
1000 Bruxelles.
Courriel : courrier@infordrogues.be.

paraître ceci ou cela, etc.). Dans notre société habituée à ne parler des drogues qu'en termes de conséquences négatives sur la santé, tout autre discours est parfois présenté comme 'banalisant' voire 'incitant'. Est-ce vrai ? « J'ai écrit 'En mille morceaux' pour aider les lecteurs à prendre du recul et à se poser des questions », explique Nicolas Ancion. « Pour moi, à partir du moment où on se pose des questions, c'est déjà gagné ! »

Même si cela peut paraître difficile à croire, la plupart de nos comportements ne sont pas le fruit d'une décision consciente et raisonnée qui aurait longuement pesé le pour et le contre. Si un humain est 'pris' par un comportement qu'il répète, c'est souvent qu'il n'a pas conscience de la motivation profonde de ce comportement. Infor-Drogues entend de nombreux témoignages

de personnes ne comprenant pas leur prise de produit. De nombreux fumeurs n'ont, par exemple, pas du tout conscience qu'ils commencent à fumer pour paraître plus âgés. Cette influence inconsciente est par contre très maîtrisée par les publicitaires.

Ainsi, un axe essentiel de la prévention sera de faire prendre conscience des motivations liées aux consommations de drogues, d'alcool ou aux prises de risques. Toute la difficulté est que cela doit être découvert par le public lui-même ! Le dire de façon extérieure est presque toujours invalidé par le sujet. C'est ici que l'utilisation de personnages de fiction attachants et proches auxquels le public peut s'identifier peut se révéler une piste très intéressante.

En mille morceaux

Le livre

Une bande d'amis, les soirées, les couples qui se forment, l'alcool, le tabac, les rencontres. Il y a Frank qui se noie dans la fête, l'alcool, les pilules et la violence des fins de soirées quand la réalité est déformée par tant d'excès. Léa, son amoureux, qui voudrait bien autre chose comme relation. Erik, un jeune qui s'engage, qui milite, qui a des idées... Il parle, parle, parle, se révolte, se mobilise, jusqu'à s'apercevoir qu'il n'écoute pas les autres. Il y a celle qui se cache derrière un pseudonyme, un profil Facebook, des relations virtuelles.

Et puis il y a l'amie qui décède inopinément. Ce décès agit comme un électrochoc pour tous ces jeunes qui partent un peu, beaucoup à la dérive. C'est le moment de s'interroger sur leurs pratiques, sur leurs repères. *Nicolas Ancion, En mille morceaux, 2015, Mijade Romans, 192 pages, 8 euros.*

Le site www.enmillemorceaux.be

Des fiches d'activités en lien avec le livre, des pistes pour animer des débats collectifs, des pistes pour réfléchir individuellement (psychotest, quiz).



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

- 2 Rentrée chahutée, par *Christian De Bock*

INITIATIVES

- 2 « Ne tournons pas autour du pot » - Sanitaires à l'école, levons le tabou !, par *Carole Feulien*
- 5 Évaluation de 'Se mettre à table' - Un outil, ça peut toujours servir...?, par *Virginie Vandermeersch, Dominique T'kint, Claire Berthet, Cristine Deliens*
- 8 Stratégie éducative pour contrer les méfaits du tabagisme, par *Linda Binette*

OUTILS

- 12 Vinz et Lou se mettent à table

LU POUR VOUS

- 14 'En mille morceaux', un roman et un site internet pour les jeunes, par *Christian De Bock*

DES ARTICLES INÉDITS !

Éducation Santé vous propose des articles inédits sur son site internet !

Le saviez-vous ? La revue met en ligne chaque mois des articles inédits, jamais publiés dans la revue papier. Il s'agit le plus souvent de sujets d'actualité reçus trop tardivement pour être intégrés dans le numéro en cours ou alors de textes d'un intérêt évident mais que nous ne pouvons publier dans la version imprimée par manque de place.

Surfez donc sans plus attendre sur

www.educationsante.be pour en prendre connaissance !

Éducation Santé est aussi présente sur les réseaux sociaux.

Vous pouvez y suivre toutes les actualités du secteur, que ce soit sur Facebook ou sur Twitter : www.facebook.com/revueeducationsante ou www.twitter.com/EducationSante

Mensuel (11 numéros par an, ne paraît pas en août).

Abonnement : gratuit pour la Belgique.

Pour l'étranger, nous contacter.

Réalisation et diffusion : Alliance nationale des mutualités chrétiennes, dans le cadre de la Cellule de Coordination intermutualiste ANMC-UNMS.

Ont collaboré à ce numéro : Claire Berthet, Linda Binette, Cristine Deliens, Dominique T'kint, Virginie Vandermeersch.

Rédacteur en chef : Christian De Bock (02 246 48 50, christian.debock@mc.be).

Secrétariat de rédaction : Christian De Bock

Journaliste : Carole Feulien (carolefeulien@gmail.com).

Relectures : Danielle Beeldens, Carole Feulien.

Recherches iconographiques : Danielle Beeldens.

Site internet : Octopus (design et développement), Carole Feulien (animation).

Réseaux sociaux : Carole Feulien.

Lettre d'information : Carole Feulien.

Contact abonnés : Christian De Bock (02 246 48 50, christian.debock@mc.be).

Comité stratégique : Gaëtan Absil, Hervé Avalosse, Pierre Baldewyns, Martine Bantuelle, Luc Berghmans, Christian De Bock, Alain Deccache, Martin de Duve, Damien Favresse, Carole Feulien, Sophie Fiévet, Fabienne Henry, Pascale Jonckheer, Denis Mannaerts, Vladimir Martens, Marie-Noëlle Paris, Marianne Prévost, Karin Rondia, Bernadette Taeymans, Patrick Trefois.

Comité opérationnel : Christian De Bock, Carole Feulien, Julien Nève, Tatiana Pereira, Thierry Poucet.

Éditeur responsable : Jean Hermesse, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles.

Maquette et mise en page : Muriel Logist.

Impression : Impaprint.

Tirage : 1 250 exemplaires. **Diffusion :** 1 150 exemplaires.

Diffusion électronique : 1 500 exemplaires.

ISSN : 0776 - 2623.

Les articles publiés par *Éducation Santé* n'engagent que leurs auteurs. Les articles non signés sont de la rédaction.

La revue n'accepte pas de publicité.

Les textes parus dans *Éducation Santé* peuvent être reproduits après accord préalable de la revue et moyennant mention de la source.

Pour tous renseignements complémentaires :

Éducation Santé, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles, ou Éducation Santé, c/o Centre d'Éducation du Patient, rue du Lombard 8, 5000 Namur.

Internet : www.educationsante.be.

Courriel : education.sante@mc.be.

Pour découvrir les outils francophones en promotion de la santé : www.pipsa.be

Les textes de ce numéro sont disponibles sur notre site www.educationsante.be.

Notre site adhère à la plate-forme www.promosante.net.

ÉDUCATION SANTÉ

UN MENSUEL AU SERVICE
DES INTERVENANTS FRANCOPHONES
EN PROMOTION DE LA SANTÉ DEPUIS 1978



Wallonie

Avec le soutien financier
de la Wallonie



La **solidarité**, c'est bon pour la santé.



L'accès à la santé pour tous

La Mutualité Socialiste



Imprimé sur papier
blanchi sans chlore
Emballage recyclable.

